

## **Une poignée de main, ce n'est pas anodin !**

Une poignée de main est un signe convivial, lors d'une rencontre elle engage le dialogue et le respect envers son prochain. Durant mon enfance, je me souviens des poignées de mains entre mon père et les marchands qui venaient acheter le bétail. Se serrer la main signifiait que la vente était conclue et l'acheteur glissait une pièce de 1 franc dans la poche de l'enfant que j'étais, ce qui faisait mon bonheur pour m'acheter quelques friandises. Pas de papier signé, car se serrer la main était un acte d'honneur et de confiance mutuelle. Un refus de poignée de main peut être considéré comme de la méfiance envers son interlocuteur, voire de la fierté mal placée.

Cela s'est passé à Lausanne, lors d'une audience de naturalisation où un homme refuse de toucher la main d'une élue et la femme celles des hommes de la commission. Cette attitude n'est pas admissible pour des candidats au passeport suisse et doit constituer une raison pour refuser la naturalisation. La Municipalité de Lausanne a fait preuve de sagesse en n'accordant pas le passeport suisse à ce couple.

L'on peut se demander de quelle maladie dermatologique ce couple craint, je suppose qu'elle s'appelle égalité et respect des femmes.

Avec cette attitude ce couple méprise notre culture et notre savoir vivre au nom je suppose d'un islam fondamentaliste et dogmatique.

Se serrer la main n'est pas inscrit dans la procédure de naturalisation, mais refuser cette pratique est un signe flagrant de non-intégration ou plutôt de ne pas vouloir se fondre dans notre culture et nos us et coutumes. Nous devons regarder les choses en face, ils commencent par refuser une poignée de main, puis interdrons à leurs filles de participer à des leçons de gymnastique et de natation, ils exigeront des menus différents à la cantine et ainsi de suite. Tout cela avec un passeport suisse, eh bien non, car nous devons veiller à une bonne intégration qui passe aussi par l'acceptation sans arrières pensées de nos pratiques culturelles et morales.

A l'heure où l'on doit faire, avec raison, des efforts pour l'égalité entre les hommes et les femmes, accepter cela, serait un retour en arrière envers cette légitime égalité.

Jean-Pierre Grin